

Caroline Cranskens | Élodie Claeys

# arabat

*dessins et gravures*

Agnès Dubart

collection *pas de côté*

Le poème «*Arabat / Interdit*» d'Anjela Duval, p. 7 et 8, est extrait de *Quatre Poires*, recueil bilingue de poèmes d'Anjela Duval, choisis et traduits du breton par Paol Keineg, publié en 2003 par l'association Mignoned Anjela. Kuzul ar brezhoneg nous en a aimablement autorisé la publication.

© éditions isabelle sauvage, 2019  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN : 978-2-490385-05-8  
ISSN : 2276-0288

éditions ] isabelle sauvage

## **Arabat**

*Va hiraezh. Va c'hwervoni  
— N'anavezan ket an enoe —  
Arabat o lakaat em gwerzennoù.  
E teñvalañ kombod va c'halon  
E fell din o derc'hel kuzh.  
Arabat 'ouezfe den va c'halvar  
Nemet an Hini en deus merket deomp an Hent.  
Arabat sammañ seurt sammou  
War divskoaz ar re yaouank.  
'Pad ma c'hell ar c'hozhiad  
O dougen e-unan.  
Ret mousc'hoarzhin d'o mousc'hoarzh,  
Zoken pa vroud ar boan grisañ.  
Ret eo magañ dezho o spi  
En un Dazont a vo o hini  
Hag a baeo kantvedoù mezh...*

Anjela Duval  
2 a viz Kerzu 1972

# Passage à l'acte

Caroline Cranskens

## Interdit

Mon mal d'être. Mon amertume  
— Je ne connais pas l'ennui —  
Je n'ai pas le droit de les mettre dans mes vers.  
Dans le coin le plus sombre de mon cœur  
Il faut que je les garde au secret.  
Personne ne doit savoir mon calvaire  
Si ce n'est Celui qui nous a montré le Chemin.  
Défense de déposer ces fardeaux  
Sur les épaules des jeunes.  
Tant que la vieille peut  
Les porter par elle-même.  
Il faut grimacer un sourire  
Même quand perce la douleur la plus vive.  
Il faut leur donner l'espoir  
En un Avenir qui sera à eux  
Et qui effacera des siècles de honte...

*Anjela Duval*

2 décembre 1972

*(Traduction Paol Keineg)*

Par erreur  
J'ai laissé pour morte  
Entre les mots  
La blessure d'origine inconnue  
Comme on laisse pour morte  
L'ombre  
Après la tempête  
En se disant : « je suis d'une autre vie que la sienne »

Quand on parle de mémoire  
La zone floue est le point d'ancrage  
C'est à partir de là que toi  
Tombant corps  
Tu envisages le temps carcéral  
Comme un fait  
Le premier sur la liste aux entraves  
Puis l'invention comme base avouée  
De ton corps véritable

D'abord et avant tout  
Le réel planté ras  
Me questionne  
Il s'endort avec nous  
Dans un sourire d'angoisse  
Et se réveille pesant à l'intérieur  
La langue tremble au-dedans  
Et soutient le monde  
À chaque événement son excuse trouée  
D'intuitions sans partage  
Le corps du langage est fait pour nommer le silence  
Je croyais  
Tu disais :  
Tant de noms manquent face au vivant  
À la fin nous vérifierons et nous corrigerons

Et maintenant  
L'attente nous mutile  
Aggrave l'espoir  
Étouffe les cris  
Grande gueule de sang  
Dans l'air irrespirable  
Qui remet la honte à plus tard à la tienne  
À vrai dire : au prochain gazage  
de génération

Que vienne la suite alors  
Avec les sirènes  
Et nos corps politiques  
De désastre  
Qui chevauchent la matière

Je commence à sérieusement douter  
De ma santé mentale  
Je crois voir un panier à salade  
Posté derrière chaque virage  
Et n'en finis pas de recoller les morceaux  
Zone d'égarement  
Une de plus une de moins  
Tronçon de temps tronçon d'âme  
La lumière a baissé d'un cran  
Et les angles se déplacent

Qui étions-nous pour ignorer à ce point la racine du monde ?

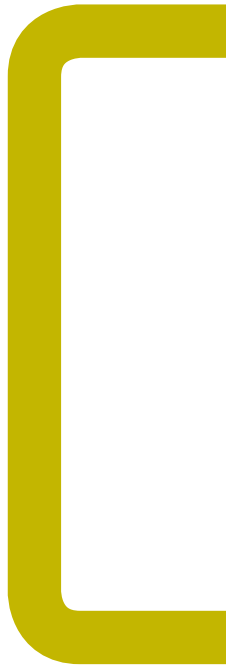
Agnès Dubart, *Labour*, xylogravure



# **Prises de terre**

## **Notations photographiques 1**

Élodie Claeys | Caroline Cranskens







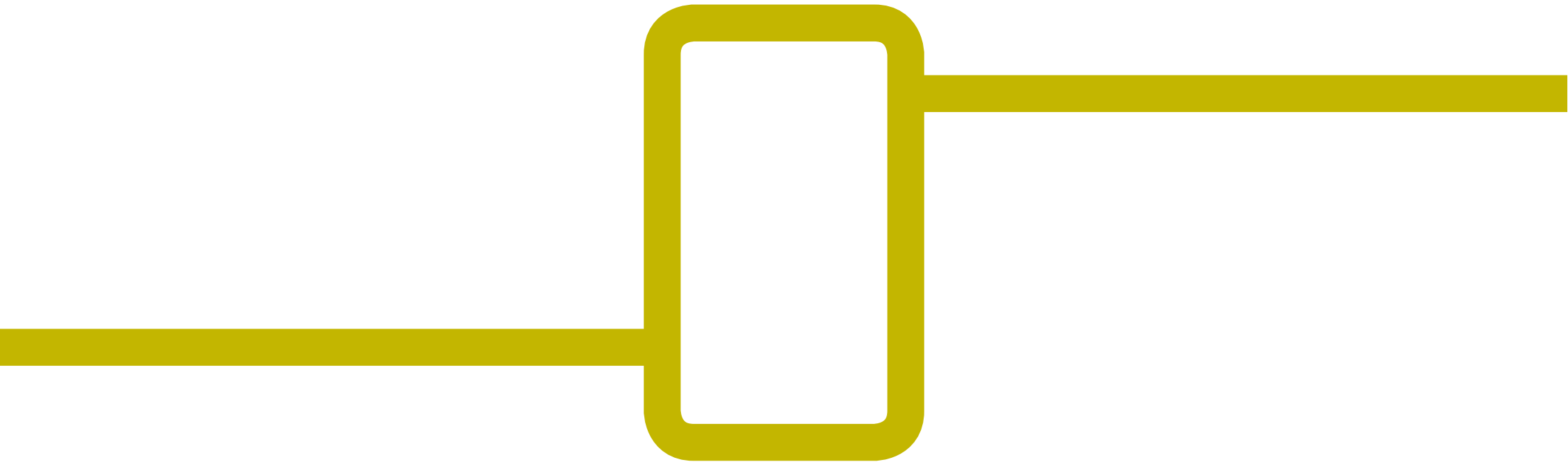




# **Qu'est-ce que vos yeux aiment voir ?**

**Dessins**

Agnès Dubart

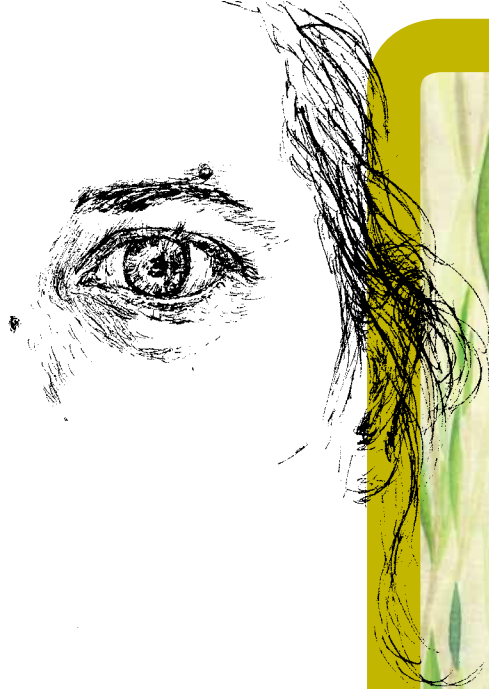


Brigitte

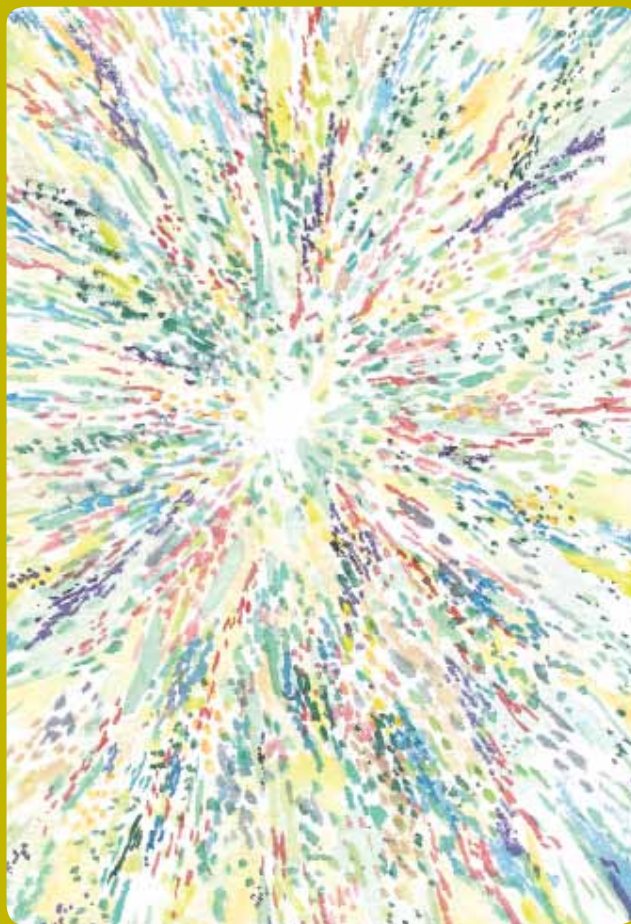
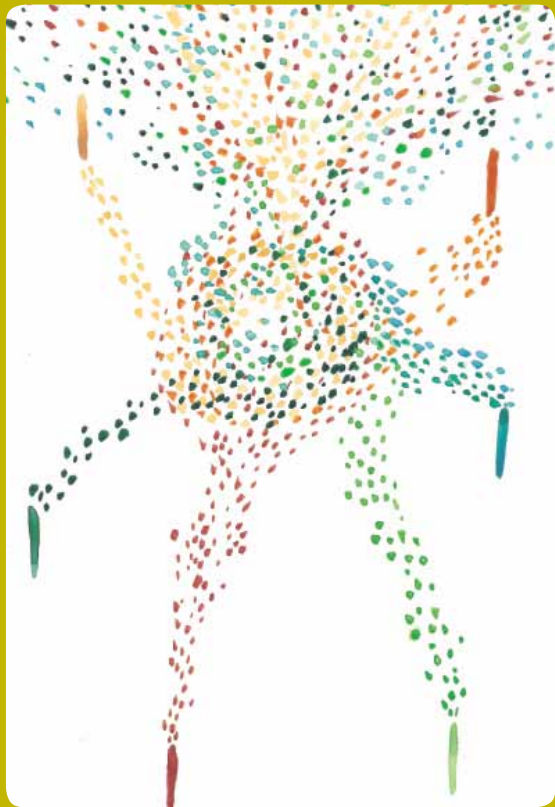
Agnès



Alain



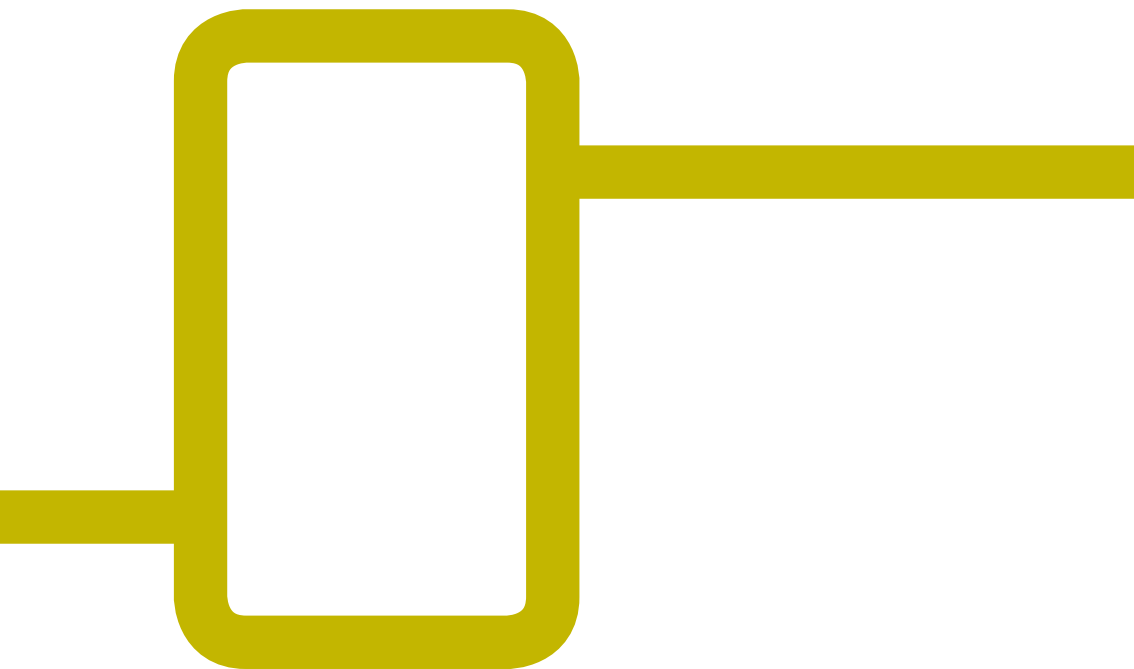
Élodie



Caroline

# **Lettres des monts d'Arrée**

Élodie Claeys



**ARRÉE, anarchie, *arabat*, Almada, ancêtres, arbres, animaux, ardoises**

Salut tout le monde! On a fermé la porte. Tout le monde dormait. La courée oubliée du monde, la rue en sens unique, Lille tout entière se sont évanouies dans notre dos. L'arrière du corps plus léger, l'avant se laisse emporter, vers l'Ouest! À présent, la route a été longue et le jour reviendra peut-être. La nuit est si profonde à l'arrivée qu'elle aspire nos pensées et les transforme en éclats. Contemplation. Vide. Terre détachée de terre. Passage et barrière. Modulation par déplacement d'amplitude. Drogue à action hallucinogène. Monts, tons, sons. «E» muet à la fin. Féminin masculin. Arrêt des mondes, démons de l'art, dard d'Edmonde. Plantées dans le sol par une main de géant. Comme d'un aimant, plus on est proches, plus on est attirés. Au commencement, il y a longtemps, l'époque moderne, aujourd'hui, toutes les dimensions s'entremêlent. Au lit on se retrouve comme au berceau, au nid et à la tombe. Le goût de la nature arrive sur les lèvres avant la bouche et puis le ventre. Son propre tumulte d'ombres et de lumières tentaculaires est visible au-dehors. Des histoires sauvages poussent sur les talus. Les arbres dansent jusqu'à en mourir. Les visages triment souvent plusieurs visages. En voyant Martine, je vois son arrière-grand-mère et sa mère dans la foulée s'activer derrière le comptoir, capables d'absorber les paroles, les silences des clients justement car elles n'oublient pas de les essorer au fur et à mesure. Des éponges d'une fermeté, des rocs d'une tendresse, ces femmes-là! Pendant que le père en face bat le fer près du feu, fondu de reconnaissance pour ses parents qui lui ont payé des études, le seul de la fratrie, maréchal-ferrant, des générations

d'outils réparés, des pluies d'étincelles tropicales, étrange micro-climat à Plounéour-Ménez, les enfants en liberté, Martine, Gilbert et compagnie, qui voient faire, galop en tête, un jour prochain ils franchiront les crêtes et rejoindront la plaine. Mais la foudre a frappé. À l'auberge du *Roc'h Trédudon* où s'arrêtaient jadis pour la nuit des voyageurs à cheval entre-temps avalés sous le capot des voitures, on est entrées pour entendre la fin d'une histoire qui pourrait commencer là.

### **BRUME, Bretagne, braises, bruyère**

Pas de troupeau d'éoliennes, pas de supermarché, encore moins de zone commerciale, pas d'écrans — que ce soit de télé, de portable, de tablette, de console — pas de cravate, pas de touriste, pas de radar, pas de police donc pas de flashball ni de grenade, pas de station-service, pas de fumée sans feu, bref pas de visibilité dans les brumes des monts d'Arrée. Et quand toutes ces épaisseurs se lèvent ? À part une visibilité rare, il y a très peu du reste. Au point que c'en est presque inquiétant venues d'ailleurs mais très vite on s'habitue. Un radar attention quand même vers Huelgoat et attention un nouveau paraît-il vers Pleyber. Sur la route, on s'arrête au *Café des brumes*. Les jeux à gratter, le baby-foot, la collection de coupes, les petites annonces, les deux chats, le chien et les habitués, comme Cécile, sont fermés le mercredi toute la journée et le dimanche après-midi. «Avant, la foire aux chevaux de Commana avait lieu une fois par mois, maintenant c'est une fois par an, en septembre. Sur les vingt-quatre cafés du bourg, on n'est plus que deux. J'ai repris le lieu en 2007. Quand on a grandi sur la côte, pas facile de revenir dans les terres. C'est très rural ici. Vous ne croiserez pas beaucoup de

touristes à cause du temps. Il y a quatre saisons dans une journée et puis surtout il faut voir la brume d'ici tôt le matin. Les monts deviennent des îles. Rien que pour ça je ne regrette pas. Et puis Commana me fait penser à Connemara. L'ancien collège va accueillir de nouvelles écoles Diwan. Il y en a trois déjà. Autant que l'école publique. Vous êtes tombées dans un fief bretonnant ! » On repart avec un DVD d'images d'archives sur la foire aux chevaux de Commana prêté par Cécile qu'on lui rendra n'importe quel jour excepté le mercredi et le dimanche après-midi.

### **COAT MALGUEN**

*Coat* veut dire «bois, forêt» en breton. *Malguen* je ne sais pas. Disons un mélange de chat, de café, de corps, de création, de chouette, de cœur. Isabelle et Alain vivent dans un mille-feuille situé entre Paris, à 600 kilomètres, et le centre-bourg, à 500 mètres. Prenez à droite après le *Ty Grean*, passez entre les hautes pierres, descendez dans le creux et vous y êtes. Arriver à la porte de cette maison pour la première fois de nuit est créateur de désirs comme celui d'avoir une lampe de poche. Au loin entre les branches un halo. La demi-lune mordant à demi les contours de la route, d'un arbre et de quelque chose de rond qui le lendemain matin se révélera être un puits. Sans clé au fond. La maison reste toujours ouverte. Enfin on y est. Les fois suivantes, on refaisait le chemin les yeux fermés, ouverts, c'était pareil. Nuits noires, étoilées, hirsutes, parfumées, aux silences hululants et parfois raveurs. Jours dorés argent, piaillants, hennissants, ardoisés, lentement pressés, légèrement plombés. Dans la maison, le merveilleux dépasse la fiction. Des langues de feu, des



souffles glacés sortent de cartons à intempéries. On s'émerveille encore devant une marche d'escalier, une latte de plancher, une rangée de livres, de la poussière ou de la fumée entre les interstices. Instants d'arrêt. La corbeille de fruits, le coin de la table, la paille de la chaise dans la cuisine concentrent toute la lumière de l'univers. Le reste est plongé dans l'ombre de l'ombre mais vibre sous la main de Rembrandt, de Van Gogh ou de tante Léonie. Le caractère de ses habitants? Singulier pluriel. Helvetica large maigre c. 12 petit et gros œil, centaure ital. 14, noir compact c. 48, FLASH corps 20 et 30... Palette non exhaustive. *Nous vivons cachés. Devant la machine.* Les titres dialoguent dans la bibliothèque. Entre les livres et les auteurs, le cabinet de psy(chanalyse) et l'atelier typo(graphie), il faut rentrer du bois, nourrir les oiseaux, débroussailler le jardin, composer avec le climat, faire attention aux tiques, veiller sur le feu qui veille sur elle qui veille sur lui qui veillent sur la nature humaine.

## DOCUMENTAIRE

Il en existe sur tous les sujets, les dinosaures, le délire, la dynamo, le désir, les dents, le deuil, la dette, le don, la dépression, mais quelques-uns seulement ont inspiré notre séjour. D'abord *Le Joli Mai* de Chris Marker. En partie montré aux quarante-cinq élèves de quatrième du collège des monts d'Arrée. Première rencontre dans un cinéma avant les ateliers, et donc en tenue de combat: grand écran, salle obscure et vêtements miteux. Après deux heures d'extraits de films en noir et blanc dont un en portugais sous-titré français, on passe carrément pour des antiquités! *Là-bas dans les monts d'Arrée*, aussi, vu avec Isabelle et Alain, daté de 1996. On en reconnaît une

paire comme les deux Gilbert, et Martine, vingt-deux ans plus tôt. L'enclos paroissial n'a pas bougé d'un iota et c'est toujours le même calvaire. Le café «Chez Lautrou» est resté dans son jus, c'est lui qui nous sert de vêtement, pas les pulls en mousse ni les pantalons en velours. Entre les filets de discussions, un peu de jour arrive à se faufiler. Ensuite c'est Marie-Jo qui nous parle d'Anjela Duval. Le documentaire d'André Voisin (1971) sur cette paysanne et poétesse du Trégor a bouleversé sa vie. Elle nous prête son recueil intitulé *Quatre Poires*. Dedans on découvre le poème «*Arabat*» qui donnera son titre à la fois au livre et au documentaire. Il y a là de la révolte, de la lucidité, du courage, une demande de respect. Enfin c'est grâce à Lucie qu'on peut projeter *Ederlezi, le retour du printemps*, notre précédent documentaire. 3 h 16 d'errance en noir et blanc entre Lille et Lillebonne. On l'a rencontrée dans son rôle de projectionniste au cinéma de Huelgoat. Les monts d'Arrée seraient le «gaste pays» traversé par les chevaliers de la Table ronde dans leur quête du Saint Graal. Dans la forêt de Huelgoat, plusieurs endroits portent la marque du roi Arthur: la grotte d'Arthus, le camp d'Arthus et, plus récemment, l'Arthus Ciné qui vit grâce à des chevaliers et des chevalières des temps modernes plus vulgairement appelés bénévoles. Ils s'y relaient pour garder la lumière allumée dans l'obscurité ambiante.

## ENFANDREMENT, eau, électricité, écaille, empreinte, épéautre

L'espace rose puera avec choc le minéral. La braguette amoureuse vole étrangement le roi. La solitude du cosmos contre la sinusite vous parlera de politique en sursis autour de l'énergie des mots. Les créatures du Léon-Trégor embrasent l'espoir sur les traces de l'ours.